

iced. He had counselled conciliation; but now when a cry comes from one end of the country to the other, they felt bound that the wishes of the people should be granted. He knew the country would support them, and they could show that this policy had been carried against the opposition of the members for Châteauguay and Lambton, and their friends, and show that they were no longer to be trampled on. They might sneer at petitions in support of the policy, and if not a hen or a chicken, or butter and cheese were to be allowed to enter the United States, without a heavy tax, they could also do the same thing, and if there was to be a war of tariffs, so be it. As to the determination yesterday afternoon, they had a fixed policy, but rather than risk the loss of all, they were willing to abandon the duties on coal and wheat. But during recess they found their friends were true to the national policy, (laughter). They might laugh, but the House would show that it was true. Those who might suffer from some particular articles would cheerfully yield to the necessities of the boon for a great benefit. They had adopted such a policy as would commend itself to the country. They had put the fisheries in a proper position, and other interests the same. If ever the member from Lambton were shaken from his throne, it would be by having sold himself body and soul against the wishes of his constituents.

Hon. Sir A. T. Galt said in response to the invitation of the Minister of Justice, he would make a few remarks. That hon. gentleman had, as usual, taken the line, having no case, of abusing his opponents. (Hear, hear.) He was willing to share the responsibility of any policy which he had introduced as Finance Minister, and which was repeated the following year by the Minister of Justice when he (Sir A. T. Galt) was not in the Ministry, and therefore could not be responsible for that action; and yet it was that policy that he now wished to force on the Dominion, though the people had rejected it before, (hear, hear). It was the most unwise course that could be adopted to enter on a retaliatory policy; the idea of coercing a great Country like the United States by a mere trumpety duty of four cents on wheat was most absurd. (Hear.) But the leader of the Government proposed to go into a still more dangerous course of retaliation with respect to the fisheries.

[Hon. Sir John A. Macdonald—L'hon. sir John A. Macdonald.]

laissées à leur merci, année après année! Voyez tous ces intérêts du pays qui sont sacrifiés! On y exhortait à la conciliation; mais maintenant qu'une clameur s'élève d'un bout à l'autre du pays, ses gouvernants sentent qu'il est de leur devoir d'exaucer les désirs de la population. Lui-même sait que le pays est prêt à appuyer le Gouvernement, et ils pourraient démontrer que cette politique a été menée à l'encontre de l'opposition des députés de Châteauguay et Lambton, et de leurs sympathisants, et qu'on ne doit plus les fouler aux pieds. Peut-être vont-ils ricaner à l'occasion de pétitions faites en faveur de cette politique? Et si l'on interdit l'entrée aux États-Unis d'une poule ou d'un poulet, ou de beurre et de fromage, si ce n'est moyennant une lourde taxe, peut-être en feront-ils de même, et s'il doit y avoir une guerre des tarifs, soit. Pour ce qui a trait à la décision prise hier après-midi, le Gouvernement avait une politique bien définie, mais plutôt que de courir le risque de tout perdre, il consentait à laisser tomber les droits sur le charbon et sur le blé. Mais, pendant que la séance était suspendue, il a découvert que ses amis étaient fidèles à la ligne de conduite adoptée par la nation. (Rires.) Ils peuvent bien rire, mais la Chambre prouvera que c'est là, la vérité. Ceux qui sont sujets à être défavorisés à cause de certains articles, accorderaient de gaieté de cœur leur appui à une grande cause. La politique adoptée par le Gouvernement est propre à favoriser vraiment le pays. On fait pour les pêcheries ce qu'il convient de faire, et il en va de même des autres intérêts. Si jamais le député de Lambton est déchu de son trône, ce sera pour s'être vendu corps et âme à l'encontre des désirs de ses commettants.

L'honorable sir A. T. Galt dit, en réponse à l'invitation du ministre de la Justice, qu'il veut faire quelques remarques. Cet honorable monsieur, dont la cause est perdue, a, comme d'habitude, opté de s'en prendre à ses adversaires. (Bravo! Bravo!) Il veut bien partager la responsabilité de toute politique qu'il a introduite comme ministre des Finances, et qui a été reprise, l'année suivante, par le ministre de la Justice, alors qu'il (sir A. T. Galt) n'était pas ministre; ainsi il ne pouvait pas être tenu responsable de cette action; et cependant, c'est cette politique-là qu'il veut imposer à la Puissance, en dépit du fait que la population l'a auparavant rejetée. (Bravo! Bravo!) C'est la voie la moins sage qu'on puisse adopter pour introduire une politique de représailles; l'idée d'exercer une coercition contre un grand pays comme les États-Unis par un simple droit de quatre cents sur le blé est tout à fait absurde. (Bravo! Bravo!) Mais le chef du Gouvernement se propose d'entreprendre une politique de